la Croix

Le « miracle » français du P. Popieluszko

Une guérison inexpliquée, survenue en 2012 dans le diocèse de Créteil après une prière adressée au bienheureux Jerzy Popieluszko, va être examinée par une commission d'experts en mars prochain.

Markus NOWAK/KNA-Bild/CIRIC
06 juin 2010: Béatification du P. Jerzy POPIELUSZKO à Varsovie, Pologne

Elle pourrait ouvrir la voie à la canonisation de cette figure de la résistance polonaise assassinée sous le communisme et béatifiée en 2010.

Un an et demi après, le P. Jean (1) n'en revient toujours pas: « Pourquoi moi? » Étrange aventure pour ce prêtre de 66 ans, ordonné sur le tard. L'après-midi du vendredi 14 septembre 2012, il est appelé en urgence à l'hôpital Albert Chenevier, à Créteil, pour donner l'onction des malades à un mourant. L'homme allongé sur le lit a 56 ans. Il est déjà inconscient. Le P. Jean lui administre le sacrement et propose de le confier à l'intercession du bienheureux Jerzy Popieluszko. Ce martyr du communisme polonais, l'épouse du mourant ne le connaît pas. Mais le P. Jean, qui revient d'un pèlerinage en Pologne, durant lequel il s'est recueilli dans la paroisse de l'ancien aumônier de Solidarnosc, le prie désormais tous les jours, une image glissée dans son portefeuille, depuis qu'il a découvert qu'ils étaient, tous deux, nés le même jour: un 14 septembre 1947. Puisque c'est leur anniversaire, ce jour-là, le P. Jean dispose sur la table de chevet un lumignon, la croix de Jean-Paul II et l'image du jeune martyr polonais, invitant l'épouse et la religieuse de l'aumônerie à réciter la prière d'action de grâces pour sa canonisation. « Écoute Jerzy, c'est ton anniversaire et c'est le mien, donc si tu dois faire quelque chose, c'est le jour », lance le P. Jean. Puis il s'éclipse.

« Sa guérison rapide à partir du 20 septembre 2012, alors qu'il était en soin palliatif, n'est pas expliquée médicalement »

L'homme, qui se meurt sur ce lit, est atteint depuis onze ans d'une leucémie myéloïde chronique atypique. Une pathologie rarissime dont seuls quatre cas sont recensés dans le monde. Depuis onze ans, Marc se bat pour sa femme Claire, leurs trois filles, son métier de consultant qui le passionne et la maison de leurs rêves qu'ils ont acquise dans la région

parisienne. La prière, aussi, le fait tenir. Le couple partage une foi profonde. Mais en novembre 2011, c'est la descente vertigineuse. Marc ne peut plus marcher, il subit trois chimiothérapies et reçoit une greffe de moelle. En août 2012, le verdict des médecins est sans appel: il n'y a plus rien à faire, les cellules cancéreuses ont envahi tout son corps. Début septembre, Marc rencontre la psychologue de l'hôpital qui l'aide à se préparer à mourir. Claire commence à trier ses affaires. Le samedi, au lendemain du sacrement des malades, elle se rend dans deux sociétés de pompes funèbres pour organiser l'enterrement de son époux.

Mais d'enterrement, il n'y en aura ni ce jour-là, ni les suivants. Sitôt le prêtre parti, Marc ouvre les yeux et demande ce qui lui est arrivé. La nuit, à trois reprises, il tente de se lever et quelques jours plus tard, l'équipe médicale de l'hôpital Henri Mondor qui le suit depuis dix ans constate avec stupéfaction qu'il est guéri. Mieux, que son cancer a disparu. Un mois plus tard, les examens médicaux sont formels. « Il est en rémission complète », confirme le docteur Rabah Redjoul, du service d'hématologie clinique de Henri-Mondor, tout gardant une certaine prudence sur l'absence absolue de risque de rechute. « Je certifie avoir examiné ce jour M… et que sa guérison rapide à partir du 20 septembre 2012, alors qu'il était en soin palliatif, n'est pas expliquée médicalement », affirme de son côté, dans un certificat signé du 7 décembre 2013, le docteur Jean-Michel Dormont, médecin traitant de Marc.

Une commission constituée par Mgr Santier a confié l'examen de la guérison à deux médecins indépendants

Peu à peu, la question s'impose: faut-il croire au miracle? Pendant plusieurs mois, le couple et le prêtre, devenus amis à la faveur de cette épreuve, gardent le secret. « Il fallait attendre, explique le P. Jean. Pour un miracle, la guérison doit être totale et immédiate, ce qui était le cas, mais elle doit aussi se vérifier dans la durée. » Pourtant, la guérison est bien là. « J'en ai vraiment pris conscience quand les analyses de sang ont montré un revirement total, raconte Marc. J'ai la conviction que c'est le Seigneur qui m'a guéri. Mais je continue à me demander: pourquoi, moi, suis-je sauvé, alors que d'autres, bien plus croyants que moi, ne l'ont pas été? » Claire, elle, parvient difficilement à y croire: « Quand il a ouvert les yeux et m'a dit: que m'est-il arrivé?, je n'ai pas réalisé. Il a fallu les examens, et encore… Un simple rhume, comme aujourd'hui, suffit à me donner la boule au ventre. Mais, à chaque fois, je me dis: il est guéri, cesse d'avoir peur, il est guéri. Je dois me le redire chaque jour. » Informé à son tour, l'évêque de Créteil, Mgr Michel Santier, les reçoit et les assure de son soutien. Lui-même avait confié son diocèse au bienheureux Jerzy Popieluszko lors d'un voyage en Pologne un an plus tôt… Le postulateur de la cause, Mgr Tomasz Kaczmarek, intrigué de voir que la France pourrait présenter un nouveau miracle pour la canonisation d'un Polonais (2), a rencontré fin novembre le P. Jean, les témoins et l'évêque. Une commission a été constituée par Mgr Santier, qui a confié l'examen de la guérison à deux médecins indépendants. Elle se réunira en mars. Si le miracle est avéré, le dossier sera envoyé au diocèse de Varsovie qui le transmettra à Rome.

Jerzy Popieluszko, grande figure de la résistance polonaise

Béatifié à Varsovie le 6 juin 2010, ce jeune vicaire polonais fut la figure de proue de la résistance morale et spirituelle de tout un peuple au régime communiste, avec ses « sermons pour la patrie ». Il est célébré au jour anniversaire de son enlèvement par la sécurité intérieure du régime de l'époque, le 19 octobre 1984. Son corps battu à mort – il avait 37 ans – fut retrouvé quelques jours plus tard dans les eaux de la Vistule.

CÉLINE HOYEAU

(1) Les prénoms ont été changés pour préserver leur anonymat.

(2) Le miracle retenu pour la béatification de Jean-Paul II, en 2011, concernait la guérison inexpliquée d'une religieuse française, sœur Marie-Simon Pierre, de la congrégation des Petites Sœurs des maternités catholiques.